

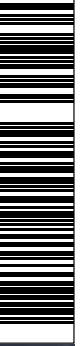
Jeep Élite : Tour de France des clubs

SEPTEMBRE 2019

N°33

Basket

L 18119 - 33 - F - 4,90 € - RD



ANTETOKOÚNMPO

Un MVP NBA
au Mondial

LES BLEUS

Objectif JO

Marc Gasol (Espagne),
Nikola Jokić (Serbie),
Rudy Gobert (France),
Giannis Antetokounmpo (Grèce)
et Kemba Walker (USA).

Spécial

COUPE DU MONDE

Y a-t-il quelqu'un pour détrôner les Américains ?

FIBA
BASKETBALL
WORLD CUP
China 2019



RÉTRO : 1966 ET 1980 LES BLEUS EN CHINE

BASKET, PROPAGANDE ET DIPLOMATIE

L'équipe de France de basket fut l'une des premières, en 1966 puis en 1980, à se rendre sur le territoire de la République populaire de Chine. Entre basket et propagande, retour sur un demi-siècle de diplomatie franco-chinoise au rythme du ballon.

PAR LINDSAY SARAH KRASNOFF

68

C'était il y a 53 ans. Le matin du 28 juillet 1966, un petit groupe est réuni à l'aéroport d'Orly, sans savoir ce que les deux prochaines semaines lui réservent. 18 hommes, joueurs, coaches et employés de la fédération française de basket, s'apprêtent à partir à l'étranger. Les Tricolores, comme ils sont surnommés, ont l'habitude de parcourir le monde ; l'année précédente, le basket les a menés en Union Soviétique, Finlande, Allemagne de l'Est, Italie, Yougoslavie et aux États-Unis. Mais cette fois, c'est différent, à presque tous les égards imaginables : l'équipe de France va être l'une des premières équipes occidentales de basket, si ce n'est la première, à jouer en République populaire de Chine.

Christian Baltzer (joueur devenu coach puis président au SCM Le Mans) fait partie des douze Tricolores. Il a pourtant stoppé sa carrière internationale en 1964 après avoir raté la qualification pour les JO de Tokyo, mais deux ans plus tard, il remet sa tenue. « On m'a demandé si je voulais venir, j'ai dit : Oui, oui ! Moi, j'étais passionné, j'avais envie d'y aller », raconte-t-il. Peu d'Occidentaux se sont rendus en Chine depuis que Mao Zedong et le Parti communiste chinois ont pris le pouvoir en 1949 et rompu les liens avec les « bourgeois » de l'Ouest. Paris et Pékin rétablirent leurs relations diplomatiques en 1964, et utilisèrent le sport, en particulier le basket,



Christian Baltzer avec l'équipe de France face à la Chine en 1966.



pour faciliter le rapprochement franco-chinois. En mai 1966, la sélection chinoise joua contre la France à Paris et à Lyon. Les visiteurs perdirent à chaque fois, mais invitèrent leurs adversaires pour une revanche durant l'été. Pour le coach français, Joë Jaunay, c'était l'occasion de découvrir différents styles de jeu et de débiter les préparations pour les JO de 1968. Pour ses joueurs, c'était une opportunité unique de découvrir la Chine avant tout le monde.

1966, LE PREMIER VOYAGE

Depuis Orly, l'équipe vole jusqu'à Moscou, Irkoutsk (Sibérie) et Oulan-Bator (Mongolie) avant d'atterrir à Pékin le 30 juillet, en fin d'après-midi. Ils sont accueillis, avec de grands bouquets de fleurs blanches et une fanfare, par les équipes nationales masculine et féminine, le président de la fédération et l'ambassadeur français en Chine, Lucien Paye. Il fait extrêmement chaud (40 degrés) et humide, mais les Français, malgré le décalage horaire, ne dérogent pas à leur planning. Le premier match se déroule comme prévu le lendemain, au Stade des Travailleurs, devant plus de 16 000 fans. *«Tous avaient des éventails blancs qu'ils agitaient»*, se souvient Baltzer. Et ils se révèlent utiles : *«Il faisait une chaleur terrible, ce n'était pas climatisé !»*

Pendant le match, les Français remarquent que le coach chinois lit un livre rouge à ses joueurs durant les temps-morts. L'un des trois interprètes affectés aux Tricolores – leurs seuls contacts avec le peuple chinois – leur explique que le livre contient les stratégies militaires de Mao, qui sont également applicables au basket, notamment celles de l'encerclement et de l'attaque défensive !

La venue de l'équipe française est étroitement encadrée. Les joueurs ne sont pas libres de se promener dehors ou de parler avec des inconnus. Guère surprenant en ce début de Révolution Culturelle, qui est aussi une purge des élites, des intellectuels et de ceux étant trop proches de l'Occident libéral. Le basket, sport national du pays, a longtemps été défendu par toutes les classes sociales et les partis politiques, échappant ainsi à cette persécution. C'est donc pour les Français un moyen facile d'entrer en contact avec leurs hôtes. Baltzer se lie d'amitié avec l'un des interprètes, et tous deux échangèrent beaucoup sur ce qu'étaient la vie et le basketball dans leur pays respectif – l'essence de la diplomatie

par le sport. Mais Baltzer nota comment les interprètes agissaient entre eux : *«Ils se surveillaient. C'étaient des types des services secrets.»*

DES FESTINS EN PLEINE FAMINE

Malgré leur manque de fraîcheur, Les Tricolores gagnent ce premier match (67-61). Mais le voyage, la chaleur et l'humidité les épuisèrent vite. Après un rapide voyage à Tianjin pour affronter deux équipes locales, la France perd contre la Chine (54-63) à Pékin le 5 août, et à nouveau le lendemain contre la sélection militaire. Plus tard dans la semaine, à Shanghai, fatigués, avec le mal du pays, les Français s'inclinent encore, contre l'équipe locale, avant de remporter une victoire contre Jiangsu (59-50). En dehors du basket, le voyage leur offre d'autres possibilités de découvrir et d'apprendre : visites de la Cité interdite, des Tombeaux des Ming, de la Grande Muraille... À chaque fois, les Français n'ont que leurs yeux pour en profiter. *«Pas de carte postale, rien»*, dit Baltzer. Le tourisme n'est pas d'actualité, comme cela est expliqué à l'équipe : *«Ils disaient que c'était bourgeois»*.

Quant à la nourriture, elle livre une belle leçon de propagande. Les basketteurs savent que la Chine a enduré des années de famine et que la nourriture demeure rare. Aussi sont-ils surpris par les dîners éblouissants donnés en leur honneur. *«Des banquets fantastiques !»*, se rappelle Baltzer. Au menu : canard laqué, bouillon de crevettes, poulet salé et plus encore... Une abondance en totale contradiction avec les réalités, connues, de la pénurie alimentaire. La propa-

les Bleus retournent en Chine pour un tournoi. Le pays n'est peut-être plus la même énigme qu'en 1966, mais un voyage là-bas reste terriblement attrayant, en particulier pour Bill Cain. Cela fait longtemps que le natif de New York, naturalisé en 1975, qui mena Le Mans à un doublé en 1978 et 1979, avait fait du basket un moyen de voir le monde et d'apprendre différentes cultures. Il saute donc sur l'occasion d'aller dans ce pays dont tout ce qu'il connaît se résume à la lecture du Petit Livre rouge de Mao lorsqu'il était étudiant. *«C'était comme plonger dans l'inconnu»*, relate-t-il. *«Tout le monde avait hâte d'y aller, parce que ce n'était pas comme Porto-Rico, Saint-Martin ou l'Argentine. On ne savait pas à quoi s'attendre.»*

Le groupe de quarante personnes (les Bleus, le staff et quelques journalistes) part de Roissy le 10 août et arrive à Pékin le lendemain matin. Un voyage bien plus court que celui de 1966. Même le calendrier du séjour est plus doux. Ce soir-là, l'ambassade française organise une réception en l'honneur des basketteurs, qui bénéficient d'un léger entraînement et d'un temps d'acclimatation avant les choses sérieuses. Pour son premier match, la France affronte la Chine dans une salle de 18 000 places à guichets fermés qui arbore le



Presse Sports

PENDANT LE MATCH, LES FRANÇAIS REMARQUENT QUE LE COACH CHINOIS LIT UN LIVRE ROUGE À SES JOUEURS DURANT LES TEMPS-MORTS. L'UN DES INTERPRÈTES LEUR EXPLIQUE QU'IL CONTIENT LES STRATÉGIES MILITAIRES DE MAO, QUI SONT ÉGALEMENT APPLICABLES AU BASKET, NOTAMMENT CELLES DE L'ENCERCLEMENT ET DE L'ATTAQUE DÉFENSIVE !

gande est toujours présente et des séances de photos sont organisées tout au long du voyage, afin de relancer les relations franco-chinoises.

1980, LE DEUXIÈME VOYAGE

En 1980, l'opportunité se représente pour les joueurs français de visiter la Chine. Absents des JO de Moscou, par ailleurs boycottés par Pékin,

slogan : *«L'amitié avant la compétition»*. Le public pousse les locaux à la victoire (71-68), mais lors des matches suivants, les Bleus, contre des équipes de Pékin, Tainan, Nankin et Shanghai, gagnent par cinq fois, pour une égalité.

Les fans, dont beaucoup de familles, sont l'incarnation même de la politesse. Ils ne supportent pas comme les Français en ont l'habitude, notamment avec les publics très chauds en Turquie



Georges Brosterhous (n°9) et Bill Cain (n°8) avec l'équipe de France en 1980.

et en Argentine. Les Chinois applaudissent. Après chaque panier marqué par l'équipe locale, *«ils applaudissaient tous, à l'unisson, et s'arrêtaient en même temps»*, décrit Cain. *«Comme si c'était orchestré.»*

DES NOIRS EN CHINE

Un programme culturel permet aux joueurs de voir des endroits célèbres, comme le Temple du ciel, le Jardin impérial, la Grande Muraille et le Palais d'Été. Ces sites commençant à s'adapter au tourisme naissant, les joueurs ramènent des souvenirs, entre cartes postales et autres babioles qui n'étaient pas proposées en 1966. En plus, ils peuvent parcourir les rues librement et interagir avec les Chinois. Les Français, notamment les deux Américains naturalisés, font la curiosité des locaux. À l'époque, peu de Chinois ont voyagé en dehors du pays. *«Ils n'avaient probablement jamais vu un étranger avant»*, suppose Cain. Et rarement, si ce n'est jamais, un homme noir. *«On pouvait les entendre chuchoter»*, reprend Cain. *«Ils étaient très discrets, mais on savait qu'ils étaient en train de parler.»*

Un après-midi, Cain et George Brosterhous (éga-

lement Américain naturalisé) vont dans un centre commercial de Pékin. Soudain, c'est comme si la planète avait cessé de tourner. *«Tout le monde s'est arrêté et ils nous ont regardés comme si un vaisseau spatial avait atterri»*, image Cain. Le brouhaha recommence dès qu'un audacieux

UN APRÈS-MIDI, BILL CAIN ET GEORGE BROSTERHOUS VONT DANS UN CENTRE COMMERCIAL. "TOUT LE MONDE S'EST ARRÊTÉ ET ILS NOUS ONT REGARDÉS COMME SI UN VAISSEAU SPATIAL AVAIT ATTERRI. ILS N'AVAIENT PROBABLEMENT JAMAIS VU D'ÉTRANGER", RACONTE CAIN. NI D'HOMME NOIR.

s'approche des joueurs et leur parle en anglais. *«Il a dit qu'il n'avait jamais vu d'Américains ni d'étrangers. C'était très rare.»* À Shanghai, Cain et Brosterhous, en balade sur les rives d'un fleuve, attirent encore toute l'attention des Chinois. Les anglophones les pressent pour obtenir des informations sur le monde extérieur ; ils veulent connaître la culture française, si Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir sont toujours en vie, tout savoir de l'Amérique. En échange, les deux basketteurs les questionnent au sujet de la vie quotidienne en Chine.

2019, L'ÈRE DE LA MONDIALISATION

Depuis ces deux voyages initiaux, la mondialisation, notamment dans le basket, a rendu beaucoup moins exotique et beaucoup plus ordinaire la perspective d'un match en Chine. À la Coupe du monde 2019, l'équipe de France n'aura pas beaucoup de temps libre, si tant est qu'elle en est, pour goûter à la culture locale comme ses prédécesseurs l'ont fait. Mais les Bleus sont enthousiastes à l'idée de découvrir l'attrait dévorant des locaux pour le basket. En 2014, Nicolas Batum s'était rendu en Chine dans le cadre du programme Basketball Without Borders. *«La passion des Chinois pour le basket est incroyable. Au Mondial, je pense que l'ambiance va être vraiment folle»*, annonce l'ailier. Lui qui fut formé au MSB, le club de Christian Baltzer puis de Bill Cain. Clin d'œil de l'histoire célébrant un demi-siècle de diplomatie franco-chinoise grâce au basket. 🏀